

L'Encinéclopedie (cinéastes « français » des années 1930 et leur oeuvre) de Paul Vecchiali, Paris, Les Éditions de l'oeil, 2010, deux tomes : 1004 p. et 738 p.

Robert Daudelin

Numéro 156, mars-avril 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/66748ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

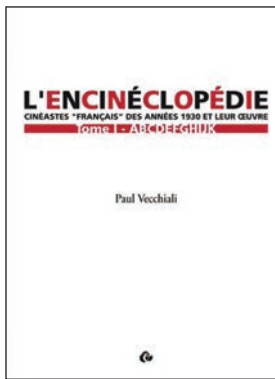
0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Daudelin, R. (2012). Compte rendu de [*L'Encinéclopedie* (cinéastes « français » des années 1930 et leur oeuvre) de Paul Vecchiali, Paris, Les Éditions de l'oeil, 2010, deux tomes : 1004 p. et 738 p.] *24 images*, (156), 58–58.



L'ENCINÉCLOPÉDIE

(cinéastes « français » des années 1930 et leur œuvre)

de Paul Vecchiali, Paris, Les Éditions de l'œil, 2010, deux tomes : 1004 p. et 738 p.

Cinéaste de la passion (*Corps à cœur, Once More, Femmes, femmes*), Paul Vecchiali est aussi un cinéphile passionné. À 83 ans bien sonnés et officiellement retraité, il n'en tourne pas moins un film par année et nous propose aujourd'hui les quelque 1 800 pages d'une encyclopédie fort peu académique des « cinéastes français des années 1930 et leur œuvre ». Sont ici répertoriés (notes biographiques et filmographiques) par ordre alphabétique tous les cinéastes « ayant travaillé en France, ou pour la France, de la naissance du parlant jusqu'à la fin de l'année 1939 » – avec extension dans le temps puisque l'auteur prend en compte les films de chaque cinéaste jusqu'à la fin de sa carrière : les 26 pages (hautement polémiques !) consacrées à Renoir sont exemplaires de la méthode Vecchiali.



Remorques (1941) de Jean Grémillon

Convaincu depuis longtemps que la période des années 1930 est « la plus riche et la plus significative du cinéma français » et que les films de cette époque possèdent « une indiscutable vitalité, une santé à toute épreuve », l'auteur fonce dans son projet fou à coups « d'opinions tranchées » (un euphémisme), faisant bonne place aux films « laissés pour compte, délaissés pour absence de style parce que le style ne s'y impose pas,

méprisés pour mièvrerie parce que les idées ne s'y affichent pas ».

Parmi les centaines de cinéastes, illustres ou oubliés, dont les œuvres sont ici abordées, l'auteur nous propose, en fin de course, deux listes éminemment personnelles de cinéastes *majeurs* : une première en célèbre 36 qui ont fait plus de six films ; une seconde, 34 cinéastes qui ont fait six films ou moins. En tête du premier groupe figurent Jean Grémillon (*Remorques* de 1940 est le film-culte de Vecchiali), Max Ophüls et Julien Duvivier (dont *La tête d'un homme* de 1932 est qualifié très justement de « film phare ») – un peu plus loin on retrouve Maurice Tourneur (en 5^e position) et Jean Renoir (en 10^e position). Jean Vigo est en tête de la seconde liste où l'on rencontre également Jean Epstein (en 7^e) et Fedor Ozep (en 9^e).

Travail de cinéphile (« histoires d'amour récurrentes pour un plan, une séquence, un climat, un auteur »), mais aussi d'un cinéaste qui apprécie en grand professionnel le travail (direction d'acteurs, éclairage, construction) de ses collègues, *L'Encinéclopédie* a, entre autres mérites, celui d'attirer notre attention sur des cinéastes de second rayon dont les noms ont été souvent trop rapidement biffés des histoires officielles. Ainsi en est-il des 32 pages consacrées à André Berthomieu : plus de 50 films (génériques inclus) sont résumés et commentés – *La femme idéale* de 1933 ayant droit à l'appellation de chef-d'œuvre. Pour Vecchiali, il ne fait pas de doute qu'il faudrait « réviser son procès » et organiser une grande rétrospective de ce mal aimé. D'autres, encore moins connus, ont aussi pleinement droit à toute l'attention de l'auteur, tel ce mystérieux Alphonse-Lucien Blondeau, auteur d'un seul film (*Paris mes amours* de 1935) qui fait délirer Vecchiali : « J'adore ce film et je souhaiterais qu'ils

soient plus nombreux, les auteurs de cinéma, à posséder ce sens du n'importe quoi qu'on nomme la poésie et qui rend tellement heureux ». À quand une projection à la Cinémathèque ?

Mais ce sont évidemment les cinéastes des deux listes déjà mentionnées qui ont droit aux textes les plus développés et où l'enthousiasme de l'auteur devient volontiers lyrique, telle cette conclusion à l'article consacré à Maurice Tourneur : « Tourneur est un grand, un immense auteur de films et d'autant plus immense que son écriture ne s'expose pas. Elle s'insinue, souterrainement, humblement et fermement, dans le lit de ses films-fleuves ». Jean Renoir, que nous aimons tellement, est par contre assez violemment maltraité, accusé même de « malhonnêteté pure » : ses grands titres (*La bête humaine, La grande illusion, La règle du jeu*) n'échappent pas à la vindicte de l'auteur. Étonnamment c'est *French Cancan* qui suscite son adhésion enthousiaste : « Tout, du découpage au dialogue, des mouvements d'appareil au montage, donne une impression d'harmonie, de légèreté et de précision. [...] Exemple de ce qu'on peut faire de mieux au cinéma ». Cette méchanceté souvent joyeuse se retrouve également en conclusion des 22 pages consacrées à Jean Dréville où, après avoir évoqué le passé de critique de cinéma du réalisateur, Vecchiali écrit : « Son parcours, toutes proportions gardées, ressemble à s'y méprendre à celui de François Truffaut ».

Parfois irritant, toujours réjouissant, cet ouvrage inclassable est un « must » pour quiconque s'intéresse au cinéma français et, plus largement, pour tous les cinéphiles qui aiment faire des découvertes dans l'histoire si souvent insaisissable du cinéma, qu'il soit de France ou d'ailleurs. – **Robert Daudelin**